

À moitié carré, à moitié fou
Half square, half crazy

Boris Achour

Saâdane Afif

Martin Boyce

Delphine Coindet

Martin Creed

François Curlet

Stéphane Dafflon

Philippe Decrauzat

Ceal Floyer

Tom Friedman

Ryan Gander

Vidya Gastaldon

Marjolaine Gony

Wade Guyton

Jeppé Hein

Lothar Hempel

Alice Könitz

Jim Lambie

Carole Manaranche

Genêt Mayor

Damien Mazières

Mathieu Mercier

Jonathan Monk

Olivier Mosset

Olaf Nicolai

Gyan Panchal

Steven Parrino

Bruno Peinado

Hugo Pernet

Mai-Thu Perret

Raymond Pettibon

Pascal Pinaud

Owen Piper

Loïc Raguénès

Eva Rothschild

Gitte Schäfer

Hugo Schüwer

Michael Scott

Katja Strunz

Vincent Szarek

Joanne Tatham & Tom

O'Sullivan

Blair Thurman

John Tremblay

Daan van Golden

Dan Walsh

Nicole Wermers

Pae White

Lars Wolter

Communiqué de presse

Villa Arson, Nice

10 février – 10 juin 2007

Vernissage le 9 février 2007 à 18 heures

Commissariat : Vincent Pécoil, Lili Reynaud-Dewar et Elisabeth Wetterwald

Coordination générale : Éric Mangion

L'art des années 60, et en particulier le minimalisme, est aujourd'hui fréquemment revisité par des artistes appartenant à d'autres générations. Mais ce regain d'intérêt actuel pour l'art minimal ne prend ni la forme d'un « retour » à une problématique essentialiste, ni celle d'une attaque théorique en règle, comme cela a pu être parfois le cas au cours des années 80. Ce réexamen ou ce réemploi semble désormais motivé par

une réflexion sur le statut contradictoire des formes minimales, et sur leur valeur d'usage – en réponse, notamment, à leur cooptation contemporaine par l'industrie culturelle ou le design. La contradiction inhérente à l'art minimal est ainsi mise à jour, entre une aspiration à l'autonomie de l'espace de l'art et l'hétéronomie des moyens mis en œuvre pour y parvenir.

En effet, si l'on considère avec attention ce qu'était l'art minimal, il apparaît que son ambivalence n'était pas moins grande, que celle du pop art, avec lequel il partageait d'ailleurs un certain nombre de procédés comme la sérialité, la modularité ou le recours à des matériaux renvoyant à l'univers commercial ou industriel. Qui plus est, l'irrationalisme programmatique de Judd, les analogies hasardeuses de Smithson, la phénoménologie schizophrène de Graham, le non-sens de LeWitt..., sont tout autant constitutifs de l'art minimal, pourtant souvent présenté comme un art exclusivement rationaliste. L'une des ambitions de cette exposition est donc de donner à voir des œuvres qui révèlent notamment les apories qui étaient inhérentes à l'art minimal. Les pièces engagées dans cette nouvelle partie privilégient l'accident plutôt que l'essence, le « déformalisme » plutôt que la (ré)solution formelle, le dysfonctionnement plutôt que l'efficacité rationnelle.

Un ouvrage sera publié conjointement aux Presses du Réel (version française) et JRP/Ringier (version anglaise).

La direction artistique de l'ouvrage est confiée à Claire Moreux et Olivier Huz.

L'exposition reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Ricard, de Pro Helvetia et de Vacances Bleues.

La Villa Arson est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), et reçoit le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et de la Ville de Nice.